

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 25 (1997)
Heft: 97

Artikel: L'huvie = L'hiver
Autor: Brodard, Jean / Jean des Neiges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-243835>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

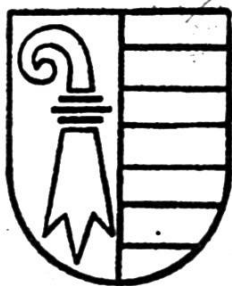
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Pages jurassiennes



L'HUVIE

Po des üns, ç'ât lai pus belle séjon, po des âtres, ce n'ât pe lai meinme tchôse. Les djûenes chutot ainmant c'te noi que yôs permât de s'allaie ébaittre d'Aivô totes soûetches d'utis, des côps bȳn loin de yôs hôts. En on botaie chu le mairtchie des aijements qu'en ne cognéchât pe dains le temps, mains, en ne sairait râtaie le "progrès".

E y é âtche qu'en ainme toûedge r'vouere. Ces yuattes aipiaies pai yun, des côps pai doux tchvâs emborlais d'aivê des boérés tot rempiachus de griyats, de coulêches. En fait dînche des viries. Tiaind le soroiye ât de lai paitchie, ç'ât âtche de bé, meinme s'est fait in pô froid.

Les véyes dgens n'ainmant pus l'huvie, ès sont bîn aiges d'ai-voi les pies à sat. Es ravoétant dâs drie les f'nétres le paysaidge, lai campagne tot de blanc vétie. Le meu pou yôs, ç'ât de demoéraie en l'hôtâ, bîn à tchâd. Dînche, ès pèssant à long de ces peutes vies laivou çoli yudge.

Tchie nôs, nos ains encoé de lai tchaince, en on tot ço qu'è fât po étchâdaie nôs demorainces, nôs haibies. Coli n'ât pe dînche tot poitchot. En aiprend tos les djoés que des poueres diailes aint pèssaie de l'âtre sen pochqu'èls étint édgealais. Es n'aivînt piepe in p'tét câre po se rérchâdaie, meinme bîn s'vent, ran po se neurri. Coli nôs aimoinne è dire qu'è y é encoé enne sacrée misère chu not bôle.

En des piaices, en mavie l'airdgent, en faît lai dyierre. En voule lai vie en des afaints, en des véyes dgens que n'aint djemais faît le pus p'tét mâ. C'ât en ces que moinnant lai dainse qu'en dairait co-
paie lai tête, ou bîn les envie en lai piaice de cés que vaint meuri po yôs. Mains, voili, ces dgens-li ne saint pe ço que ç'ât lai "conscience", ès se fotant de tot.

E fât prayie le Bon Due po que l'huvie ne dureuche pe tra grant po ces mâlhèyeroux.

P. Crapin

L ' H I V E R

Pour les uns c'est la plus belle des saisons, pour d'autres, ce n'est pas la même chose. Les jeunes surtout aiment la neige qui leur permet d'aller s'ébattre avec toutes sortes d'engins, parfois bien loin de leur domicile. On a mis sur le marché des "ustensiles" que l'on ne connaissait pas dans le temps. On ne peut pas stopper le progrès.

Il y a quelque chose que l'on aime toujours revoir. Ces traîneaux attelés d'un, certaine fois de deux chevaux, équipés de harnais remplis de grelotières. On fait ainsi des tournées dans cette neige. Lorsque le soleil est de la partie, c'est quelque chose de beau, même s'il fait un peu froid.

Les vieilles personnes n'aiment plus la neige. Elles sont contentes d'avoir les pieds au sec. Elles regardent, de derrière les fenêtres, le paysage, la campagne toute de blanc vêtue. Le mieux pour elles c'est de rester à la maison bien au chaud. Ainsi elles évitent ces mauvais chemins, là où il y a de la glace, là où c'est dangereux.

Chez nous, nous avons de la chance, on a tout ce qu'il faut pour chauffer nos demeures, nos habitations. Cela n'est pas partout pareil. On apprend tous les jours que de pauvres diables, ont passé de vie à trépas parce qu'ils étaient gelés. Ils n'avaient pas un petit coin pour se réchauffer, même parfois rien pour se nourrir. Cela nous amène à dire qu'il y a encore une "sacrée" misère sur notre globe.

A certains endroits on vilipende l'argent, on fait la guerre. On ôte la vie à des enfants, à des vieillards innocents qui n'ont fait aucun mal ni bêtise. Ce sont à ceux qui mènent la danse qu'on devrait couper la tête ou les mettre à la place de ceux qui vont mourir pour eux. Mais voilà pour ces gens-là, il n'y a pas de conscience, ils se moquent de tout.

Il faut prier le Bon Dieu pour que l'hiver ne dure pas trop longtemps pour ces malheureux.

Réponse: *(En toute cordialité)*

Merci, cher monsieur Erard, pour votre communication. Moi qui ai huitante ans, j'aime encore la neige et signe toujours par mon pseudonyme **"Jean des Neiges"**. Il faut dire aussi que je vais bien, grâce à Dieu, et que je peux encore bien travailler comme vous le constatez par la réception régulière de notre bulletin.

Les propos que vous tenez sur ceux que l'hiver tue sont tout à votre honneur. Je les partage avec la restriction que bon nombre de ceux qui ne savent plus où reposer leur tête auraient pu, s'ils avaient voulu, mettre largement de côté pour assurer leur vieillesse : La fable de la

"Cigale et la Fourmi" représente exactement leur vie. Mais passons, ils sont malheureux, ils paient. Alors, si nous le pouvons, rendons le mal par le bien.

Jean des Neiges

En reconnaissance pour ce qu'ont fait pour nous les aînés d'hier nous nous faisons un plaisir de publier, ce qui déjà a paru en 1961. De ce fait cet écrit est revenu d'actualité. Et nous nous rendons compte que "hier" aussi on savait écrire !

A l'occasion de la Saint-Joseph

Un de nos fidèles « cruciverbistes », M. Julien Marquis, instituteur à Mervelier (Jura), nous communique la vieille et jolie lettre suivante qu'il tient de son ami, M. le Dr André Rais, archiviste à Delémont, et que nous nous empressons de publier :

Béfouë, le saze mars Déjeu cent déjente.

Mon Tschier Vatré,

Te ne sairo te piaindre qu'i ne t'écriveuche ; tanne tuai sait la Luatte ai ne fape rébiai la St-Djosai. Vousqu'a le tant que no boyïn in bo coo en-souaine. Y vouéro bïn être à Poiraintru pou te proposai la paitchie. Cman ain no fai pou rébiai soli, ai fa donc Diaile me soueyie que no lai faitïn. Dieuge y ai pai qui ne feuche cotte toi pou t'embraissie, te varo que ça de bïn bon tieue, ai peu dali y te diro qui te souaitait to s'quan peu désirie di Patron di mariaidge, ène belle, boine, djeuène, rètche, saidge petète fanne, et peu d'ali, de lai saintai, di containtement, di bonneu dain totes tes antrepriges, jarnicoton y t'en diro bïn d'aivaintaidge encoué si Djoierdge n'étaipe tschuson dépaie.

Y t'embraissait cman-i t'aime te peu bïn pensyie diale lai mai que ça de to mon tieue.

Mes rechpèts ai vos d'jans.

Ton aymi : Hermann.

Patois d'Ajoie.

Belfort, le seize mars dix-huit cent dix-huit.

Mon cher Vatré,

Tu ne saurais te plaindre que je t'écrive, car il ne faut pas oublier la St-Joseph. Où est le temps où nous buvions un bon coup ensemble ? Je voudrais être à Porrentruy pour te proposer la partie. Comment avons-nous fait pour oublier cela. Il faut diable me pique que nous la fêtions.

Domage que je ne sois près de toi pour t'embrasser, tu verrais que c'est de bien bon cœur et puis je te dirais que je te souhaite tout ce qu'on peut désirer du patron du mariage ; une belle, bonne, jeune, riche, sage petite femme, et puis de la santé, du contentement, du bonheur dans toutes tes entreprises. Jarnicoton, je t'en dirais bien davantage encore si Georges n'était pas sur son départ.

Je t'embrasse comme je t'aime, tu peux bien penser, diable que c'est de tout mon cœur.

Mes respects à vos gens.

Ton ami : Hermann.

N.B. : Les expressions : Tanne tuai la luatte, diaile me soueyie, dieuge y ai pai, Diaile lai mai ne peuvent se traduire en français. Ce sont des exclamations qui expriment l'étonnement, la volonté d'affirmation plus marquée, etc. On ne les emploie plus aussi fréquemment qu'autrefois.